

Bibliographie

M. REYGASSE. — Etudes de Palethnologie maghrébine (2^e série).
(Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du
département de Constantine, 1921-1922, volume 53, pp. 158-204).

J'ai lu, avec toute l'attention qu'elle mérite, la nouvelle notice de M. Reygasse espérant y trouver des preuves indiscutables de l'ancienneté de l'industrie à outils pédonculés.

Au congrès de Liège, M. R. a convaincu beaucoup de préhistoriens de cette antiquité. C'est chose relativement aisée lorsqu'on s'adresse à des auditeurs qui, pour la plupart, n'ont fait aucune recherche dans le Nord de l'Afrique. Beaucoup de personnes également acceptent mes idées mais je me garde de les nommer estimant que, seuls, ceux qui ont vu sur place, sont qualifiés pour émettre une opinion.

Le détail de la coupe du gisement de Bir el Ater est, sans aucun doute, d'un grand intérêt. Mais ce qui est capital ce serait d'établir d'une façon indiscutable la superposition directe d'une escargotière à la station berbèresque en place. Or, la présence de quelques silex gétuliens qui peuvent avoir été entraînés à cette place par le ruissellement ou pour toute autre raison ne suffit pas à entraîner la conviction. Je demeure de plus en plus sceptique quand je lis qu'il y a sept mètres de dénivellation depuis le toit de la couche à outils pédonculés et les outils aurignaciens. J'espère que M. R... voudra bien se joindre à moi pour demander qu'un spécialiste en matière de gisements préhistoriques vienne étudier ce point en détail.

M. R... a cru devoir donner le nom de S'baïkien à un outillage comparable à celui du Solutréen, caractérisé par des feuilles de laurier épaisses. Le nom de S'baïkien n'est ni très euphonique, ni très facile à écrire. M. R... aurait peut-être pu trouver mieux !

Mais notre collègue propose le nom d'Aterienne pour désigner l'industrie à outils pédonculés dont nous avons souvent parlé l'un et l'autre. Et je suis obligé de faire remarquer qu'il existe déjà six à huit noms pour désigner cette industrie. Il y a là une question de priorité que je me permets de signaler à M. R... En histoire naturelle il existe des règles de nomenclature qui assurent la propriété du nom à celui qui l'a employé la première fois même s'il y a erreur d'époque ou de genre.

Toutefois je sais gré à M. R... d'avoir précisé que dans l'Aoulef chorfa les outils pédonculés ne sont pas en contact avec l'outillage saharien comme je l'ai publié, ici même, en me basant sur des envois du cap. de St-Martin.

La constatation que l'industrie « aurignacienne » se retrouve

dans le Sahara est extrêmement importante. Nous devons féliciter sans réserves M. R... pour cette belle trouvaille.

Enfin, ce préhistorien, a également constaté que le tardenoisien se retrouvait, très pur, au cœur du Sahara.

Aussi M. R... est plus que jamais convaincu de la parfaite identité des industries françaises et nord africaines et il pense qu'il faut chercher leur origine en Afrique.

Toutefois, on peut s'étonner qu'après avoir cessé d'employer les termes que j'ai proposés pour nommer les industries de la Berbérie M. R... en crée de nouveaux : il me semble qu'il y a contradiction entre ces deux faits.

Paul PALLARY.

O. RESCHER (Pseudo)-Ğahiz. *Das Kitâb el Maḥâsin wa'l Masâwi*, Stuttgart, 1922, iv, p. 144, in-8°.

En 1898, Van Vloten publia à Leyden, sous le titre de *Livre des beautés et des antithèses*, un traité que les six manuscrits utilisés par lui attribuent au fameux polygraphe El-Djahizh. Auparavant, ce recueil n'était connu que par les extraits donnés par Von Rosen dans sa *Chrestomathie arabe* (1) et dans le *Vostotchnouya Zamietki* (2). Mais l'examen de ce livre le convainquit bientôt qu'El Djahizh, mort à Basrah en 250 ou 255 de l'hégire, n'était pas l'auteur d'un ouvrage dont certaines données ne peuvent être antérieures aux années 247, 245 et 294 de l'hégire. Bien mieux : en examinant un manuscrit de la bibliothèque de Leyden, contenant un ouvrage d'El Baihaqi du même titre (3), il reconnut que la première partie de celui du prétendu Djahizh était la reproduction de celui d'El Baihaqi. Van Vloten admit comme possible cette hypothèse que les deux auteurs ont eu une source commune. Je ne partage pas cette opinion, car il faudrait supposer qu'El Baihaqi et le pseudo-Djahizh ont copié tous deux exactement un auteur inconnu pour en faire une partie de leur ouvrage. Je crois plus vraisemblable qu'un compilateur postérieur, mais antérieur à 885 hég., date du manuscrit le plus ancien, celui d'Aya Sofia, à Constantinople, a fabriqué un recueil avec une partie du *Kitâb el Maḥâsin* d'El Baihaqi, et un certain nombre d'anecdotes, empruntées pour la plupart au *Kitâb el Fâkhir* d'El Mofadhdhal ibn Sala-

(1) Girgass et Rosen, *Arabskaia Khrestomatiya*, St-Petersbourg, 1876, in-8, p. 49, 28, 30, 49, 52.

(2) St-Petersbourg, 1895, p. 153 et suiv.

(3) Publié depuis par Schulthess, *Ibrâhim ben Moḥammed el Baihaqî, Kitâb el Maḥâsin*, Gieszen, 1902, in-4.

mat (4) en y intercalant des passages tirés du *Kitâb el Bayân* (5) et du *Kitâb el Haiouân* (6) du véritable Djahizh qu'il donna pour l'auteur de sa compilation afin d'en assurer le succès.

M. Rescher n'a traduit que la seconde partie, en l'accompagnant de notes où il indique un certain nombre de rapprochements et les sources des citations poétiques. A cette nomenclature déjà étendue, j'ajouterai quelques additions, sans prétendre d'ailleurs épuiser le sujet.

P. 3-4. — L'anecdote d'El Khansâ avec 'Aïchah relativement au *Sidâr* se trouve dans Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el farid*, t. II, p. 22. Sur le صدر cf. Dozy. *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes* (8) p. 245-246 et les auteurs cités.

P. 5. — Sur l'entrevue d'El Khansâ avec 'Omar cf. Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el farid*, t. II, p. 22 ; Gabrieli, *I tempi, la vita e il canzoniere della potessa araba Al Hansâ* (9) p. 150-151.

P. 6. — La riposte de Lailah el Akhyalyah cf. El Baghdadi, *Khi-zânât el Adab* (10) III, 31 : El 'Aîni, *Maqâsid en Nahouyah* (en marge d'El Baghdadi), t. I, p. 469 ; Ibn Abi Tâhir. *Balaghât en Nisâ* (11) p. 169. Le 2^e vers de Taoubah est donné par le *Kitâb el Aghâni* (12), x, 69, le vers 4 par El 'Amidi, *Mouâzanah* (13) p. 32. La pièce entière est donnée par Es Soyouti, *Cherh Chaouâhid el Moghni* (14) p. 20. Le vers de Lailah تعيرني est donné par Ibn el Athir, *Osd el Ghâbah* (15) t. v, p. 3.

Deux vers de la pièce de Taoubah sont cités par Ed Damiri, *Haïat el haïaouân* (16), t. I, p. 181 ; t. II, p. 65 ; Er Raghîb el Isfahâni, *Mohâdharat el Odabâ* (17), t. II, p. 21 ; Hasan el Bourini, *Commentaire du Divân de 'Omar ben el Faridh* (18), t. II, p. 228 ; Ech

(4) Publié par Storey, Leyden. 1915. in-8.

(5) Publié au Qaire, 2 vol. in-8. 1313 hég.

(6) Publié au Qaire, 1325 hég. 5 vol. in-8.

(7) Boulaq, 1393 hég. 3 vol. in-4.

(8) Amsterdam, 1845, in-8.

(9) Florence, 1899, in-8.

(10) Le Qaire, 1279 hég. 4 vol. in-4.

(11) Le Qaire, 1326 hég. in-8.

(12) Boulaq, 20 vol. in-4, 1285 hég., t. XXI, Leyden, 1305 hég.

(13) Constantinople, 1288 hég. in-8.

(14) Le Qaire, 1322 hég. in-4.

(15) Le Qaire, 1280 hég. 5 vol. in-8.

(16) Boulaq, 1292 hég. 2 vol. in-4.

(17) Le Qaire, 1326 hég. 2 vol. in-4.

(18) Boulaq, 1289 hég. 2 vol. in-4.

Charichi, *Commentaire de Hariri* (19), t. i, p. 276 ; Daoud el Antâki, *Tazyin el Asouâq* (20), t. i, p. 117-118 dans une pièce de 13 vers ; El Qâli, *Amâlî* (21), t. i, p. 89 ; El Kotobi, *Faouât el Ouafayât* (22), t. i, p. 96 ; El Balaoui, *Kitâb Alif Bâ* (23), t. ii, p. 315 ; Eş Şafadi, *Commentaire de la Lamyyatel 'adjem* (24), t. ii, p. 34 ; Eş Soyouti, *Cherh Chaouâhid el Moghni*, p. 201 ; *Kitâb el Aghâni*, t. x, p. 82.

P. 7. — La question d'El Hadjdjâdj à Lailah est donnée par El Kotobi, *Faouât el Ouafayât*, t. ii, p. 145.

Les vers de Lailah à Taoubah sont dans le *Kitâb al-Aghâni*, t. x, p. 68.

P. 8. — L'anecdote d'El Hadjdjâdj est racontée par Es Soyouti, *Cherh Chaouâhid el Moghni*, p. 200-201 avec 6 vers de plus.

P. 10. — L'aventure d'Abou 'Inân et de ses compagnons chez 'Inân se trouve dans le *Diwân* d'Abou Noouâs (25) avec d'autres vers de 'Alî ben Khalil el Koufi, d'Ismail el Qaratîsi (26), de Razin el Kâtib et d'Abou Noouâs. La pièce est attribuée à Dâoud ben Razin (5 vers) et à Mohkam ben Bazin (4 vers).

P. 12. — Les vers d'Abou Noouâs à 'Inân se trouvent dans le *Diwân* d'Abou Noouâs, p. 398.

P. 15, note 4. — Aux auteurs cités sur 'Ali ben el Djahm, il faut ajouter le *Kitâb el Aghâni*, t. ix, p. 104-120.

P. 19. — L'aventure de 'Omar ben Yazid avec Kharqâs el 'Amiryah, l'amie de Dzou'r Rommah est racontée dans le *Kitâb el Aghâni*, t. xvi, p. 124 ; t. xx, p. 140-141 ; Ibn Khallikân, *Ouafayât el A'yân* (27) t. i, p. 205 ; El 'Abbâsi, *Ma'âhid et tansîs* (28), p. 469.

P. 20. — Les vers de Farazdaq sur sa fille sont donnés dans le *Kitâb el Aghâni*, t. xix, p. 20 et l'anecdote dans Ech Charichi, *Commentaire de Hariri*, t. ii, p. 277.

L'anecdote de Farazdaq en pèlerinage est rapportée par Ibn Abi Tâhir, *Balaghât en Nisâ*, p. 137.

(19) Boulaq, 1300 hég. 2 vol. in-4.

(20) Boulaq, 1291 hég. 2 vol. in-4.

(21) Le Qaire, 1324 hég. 3 vol. in-8.

(22) Boulaq, 1299 hég. 2 vol. in-4.

(23) Le Qaire, 1287 hég. 2 vol. in-6.

(24) Le Qaire, 1290 hég. 2 vol. in-8.

(25) Le Qaire, 1898, in-8.

(26) Les vers d'Isma'il el Qaratîsi sont cités dans le *Kitâb el Aghâni*, t. xx, p. 89.

(27) Boulaq, 1299 hég. 2 vol. in-4.

(28) Boulaq, 1274 hég. in-4.

P. 31. — La première pièce de vers est citée dans Er Raghîb el Isfahani, *Mohâdharât el Odabâ*, t. II, p. 88.

La seconde est de Khâled ben Safouân ; un vers est reproduit par El Ibchihi, *Kitâb el Mostatref* (29), t. II, p. 278.

P. 36-38. — L'histoire de Dhabb se trouve aussi dans El Mofadhdhal, *Kitâb el Fakhir*, p. 118-119. Le proverbe est cité par Abou 'Obaid ibn Sallâm, *Amthâl* (30), p. 13. Le proverbe : « En été tu as perdu ton lait » est donné avec l'anecdote par de Sacy, *Commentaire des Séances de Hariri* (31). Séances XLIII, p. 237 ; El Mofadhdhal ben Salamah, *Kitâb el Fakhir*, p. 90. Le proverbe est également cité par Abou 'l'Ala El Ma'arri, *Rasâil* (32).

P. 50-51. — L'anecdote d'El Hârith b. Salil et d'Ezzebba est racontée par Abou Hilal el 'Askari, *Djamharat el Amthâl* (33), p. 69-70.

P. 51-52. — Sur le mariage d'El Hadjdjâdj avec Hind bent Asmâ, cf. J. Périer, *Vie d'Al Hadjdjâdj ibn Yousef* (34) p. 280-283 et les sources citées.

P. 53. — L'histoire de 'Abd er Rahmân ben Abou Bekr et de sa femme 'Atikah est racontée aussi par Tebrizi, *Commentaire de la Hamasah* (35) p. 493, et par Dâoud el An'âki, *Tazyin el Asouâq*, t. I, p. 148-149.

P. 66-67. — Pour l'histoire de Khosrou Parviz, de Chirin et du pêcheur, au lieu de mentionner uniquement l'édition des *Mille et une Nuits* de Habicht, M. Rescher pouvait renvoyer à ma note dans la *Revue des Traditions populaires*, 1889, t. IV, p. 328 et à Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes* (36), t. V, p. 280-281 en ajoutant les indications suivantes à celles qui sont données. Cette anecdote se trouve dans le recueil du cheikh Ishâq, intitulé *حليّة الكرماء و بهجة الندماء*. Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1880 f° 59, traduit en turk par Maoulonâ Yousof el Kermiâni qui vivait dans la première moitié du IX^e siècle de l'hégire. Il a été intercalé, mais déformé et délayé (les personnages ne sont pas nommés) dans une des versions persanes du *Kalilah et Dimnah*, l'*Anvâr i Sohaili* de

(29) Boulaq, 1292 hég. 2 vol. in-4.

(30) *El Tohfât el Bahyah*, Constantinople, 1302 hég. in-8.

(31) Paris, 2 vol. in-4, 1847-1848.

(32) Ed. Margoliouth, Oxford, 1898, in-4, p. 90.

(33) Bombay, 1304 hég. in-4.

(34) Paris, 1904. in-8.

(35) Ed. Freytag, Bonn 1828, in-4.

(36) Liège, 1901, in-8.

Hosain Vaiz Kâcheff (37) : il a passé dans la version turke de 'Ali tchelébi, *Humayoun Nameh* (38, p. 467 et suiv. La version des *Mille et Une Nuits* se trouve en kabyle : *Agellid' thamet' l'outhis d'ouçag-gad 'lh'outh* dans Belkasssem ben Sedira, *Cours de langue kabyle* (39) n° 163, p. 183. Celle de Djahizh, représentée par El Ibchihi, (*Mostatref*, t. II, p. 244) paraît la plus ancienne ; si on n'y retrouve pas l'épisode de la pièce de monnaie, le roi pousse une exclamation en persan (*zah ! zah !*) ; il ne fait pas faire une proclamation par un héraut, mais écrire l'aventure dans le *Divân el hikmah*.

P. 69-73. — Sur l'histoire de Zebbah, de Djadzimah el Abrach. de Qasim et de 'Amr, l'artifice de Qasim pouvait être rapproché de celui d'un conte égyptien, *Comment Thoutii prit la ville de Joppé* (Maspéro, *Les contes populaires de l'Egypte ancienne*) (40), p. 83-96 ; d'un conte arabe d'Algérie, Méquesse, *Notice sur la Kala'a des Beni Hammâd* (41), et dans mes *Contes populaires d'Afrique* (42), p. 117-118. L'histoire entière est dans les *Proverbes* de Maidâni, t. II, p. 205-208 ; dans le *Commentaire de la Maqṣourah d'Ibn Doraid* (43) p. 85-86 ; dans El-Balaoui, *Kilâb Alif Bâ*. t. II, p. 18-19 ; Ibn Nobatah, *Sarḥ el 'Oyoun* (44), p. 38-40 ; dans Tabari, *Annales* (45), I, 757-758 ; Ibn el Athir, *Kâmil* (46), t. I, p. 150-155 ; dans Ibn Badroun, *Commentaire du poème d'Ibn 'Abdoun* (47), p. 92-94 ; Abou'l féda, *Annales* (48), t. I, p. 170 ; Ibn Ouadhih el Ya'qoubi, *Histoire* (49), t. I, p. 237-238 ; Ibn el Ouardi, *Tarikh* (50), t. I, p. 59-60 ; Yaqout. *Mo'djem el Boldân* (51), t. I, p. 702-703 ; El Bakri *Mo'djem*, p. 176 (52) ; Ibn Khaldoun, *Kilâb el 'Iber* (53), t. II,

(37) Ed. Ouseley, Hertford, 1851, in-4, t. XI, hist. IV p. 457-460 ; Trad, Eastwick, Hertford, 1854, in-4, p. 541-544.

(38) Boulaq, 1252, in-4.

(39) Alger, 1887, in-8.

(40) Paris. 1882 petit in-8.

(41) *Revue Africaine*, t. XXX, 1880, p. 302.

(42) Paris, 1893, petit in-8.

(43) Constantinople, 1300 hég. in-4.

(44) Boulaq, 1874 hég. in-8.

(45) Ed. de Goeje, Leyden, 1879-1901. 15 vol. in-8.

(46) Le Qaire, 1302 hég. 12 vol. in-4.

(47) Ed. Dozy, Leyden, 1844, in-8.

(48) Le Qaire, 1323 hég. 4 vol. in-8.

(49) Ed. Houtsma, Leiden, 1883, 2 vol. in-8.

(50) Le Qaire, 1285 hég. 2 vol. in-8.

(51) Ed. Wüstenfeld, Leipzig, 1864-1873, 6 vol. in-8.

(52) Ed. Wüstenfeld, Göttingen, 1876, in-8.

(53) Boulaq, 1284 hég. 7 vol. in-8.

p. 259-262 ; El Mofadhdhal ben Salamah, *Kitâb el Fâkhîr*, p. 188 ; El Mofadhdhal Ibn Dhabbi, *Amthâl el 'Arab* (54), p. 64-66 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme* (55), t. II, p. 36-39. On remarquera la ressemblance du dévouement de Qasim avec celui de Zopyre.

P. 81. — J'ai donné dans l'introduction à mon *Loqmân berbère* (56), p. LXXI-LXXX, d'après un manuscrit de Berlin, le texte arabe de l'anecdote de la femme qui fait porter par son mari le coffre où elle a couché son galant.

P. 83. — Je ne sais pourquoi M. Rescher a supprimé la réponse de Bent el Khass à celui qui lui demandait pourquoi elle entretenait un commerce illégitime avec un esclave (texte arabe, p. 274). Cette réponse se trouve dans le *Mostaqṣâ* de Zamakhchari (manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger) ; Maidâni, *Proverbes*, t. II, p. 34 ; Quatremère, *Proverbes de Maidâni*, *Journal Asiatique*, mars 1838, p. 227-228 ; El Askari, *Kitâb es Sina'ataîn* (57) ; Ibn Zaidoun, *Risâlah et Commentaire* d'Ibn Nobatah, *Sirh el 'Oyoun*, p. 222, cf. mon mémoire sur la *Légende de Bent el Khass* (58), p. 31-32.

P. 91-94. — *Histoire de Tasm et de Djadis*. Aux auteurs cités : Mas'oudi, Tabari (version persane), Liebrecht et Schmidt, il faut ajouter Tabari (texte arabe) 1^{re} série, p. 771-775 ; Ibn Badroun, *Commentaire du poème d'Ibn Abdoun*, p. 52-61 ; Ibn Qotaibah, *Kitâb el Ma'arif* (59) ; El Motahhar, *Le livre de la Création* (60), t. III, p. 28-30 ; *Kitâb el Aghânî*, t. X, p. 48-50 ; Ya'qoub, *Mo'djem*, t. IV, 1028-1031 ; El Dinawari, *El Akhbâr et tioual* (61), p. 17-19, *Commentaire de la Qasidah himyarite*, ap. D. H. Müller, *Südarabische Studien* (62), Azimuddin Ahmed *Muntakhabât min Šems el Ulum* (63), p. 66 ; Ibn el Athir, *Kâmil*, t. I, p. 154-155 ; Ech Charichi, *Commentaire des séances de Hariri*, t. II, p. 406-407 ; Aboul'fida, *Historia anteislamica* (64) ; Pockoke, *Specimen histo-*

(54) Constantinople, 1200 hég. in-8.

(55) Paris, 1892, 3 vol. in-8.

(56) Paris, 1890, in-12.

(57) Le Qaire, 1320 hég. in-4.

(58) Alger, 1905, in-8.

(59) Ed. Wüstenfeld, Göttingen, 1850, in-8.

(60) Ed. Huart, Paris, 1899-1919, 6 vol. in-8.

(61) Ed. Guirgass, Leiden, 1888, in-8.

(62) Vienne, 1877, in-8.

(63) Leiden, 1916, in-8.

(64) Ed. Fleischer, Leipzig, 1831, in-4.

riae Arabum (65), p. 37-38 ; Maidâni, *Proverbes*, t. i, p. 99-100 .
Ed Diarbekri. *Tarikh el Khamis* (66), t. ii, p. 245 ; El Balaoui
Kitâb Alif Bâ, t. ii, p. 173 ; Ibn el Ouardi, *Kharidat el 'Adjâib*
(67), p. 45-46 ; Ibn Manzhour, *Lisân el Arab* (68) t. vii, 250-251 ;
Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. ii, p. 24. Ibn Nadim, *Kitâb el*
Fihrist (69), t. i, p. 100, mentionne un *Kitâb Tasm oua Djadis*
d'Abou'l Bakhtari, cf. aussi Caussin de Perceval, *Essai sur l'his-*
toire des Arabes avant l'islamisme, t. i, p. 24-30, 100-101 ; Perron,
Femmes arabes avant et depuis l'islamisme (70), p. 52-62.

P. 94. — Cf. sur l'histoire de Fitounia, Wellhausen *Skizzen und*
Vorarbeiten, t. iv, p. 7 (71), Lezynski, *Die Juden in Arabien* (72),
p. 25.

P. 97. — Le proverbe خير قليل وفضحت نفسي est aussi donné
par Abou 'Obaid el Qasim, *Amthâl*, p. 8.

L'affaire du khalife 'Omar avec Naṣr ben El Khattâb est aussi
racontée par El Ibchihi, *Mostatref*, t. ii, p. 198-199 et d'une façon
plus détaillée par Dâoud el Antâki, *Tazyin el Asouâq*, t. ii, p. 29.

P. 98. — L'histoire du khalife 'Omar et de la femme séparée de
son mari se trouve aussi dans El Ibchihi, *Mostatref*, t. ii, p. 498.

P. 99. — Sur l'aventure imaginaire d'Imrou'l Qais, avec la fille
de l'empereur grec, cf. de Slane, *Le Diwân d'Amro'l Kais* (73),
p. 26-28 et texte du *Kitâb el Aghâni*, p. 17-18 ; Caussin de Perce-
val, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, t. ii, 320-322.

P. 100. — Sur l'affaire d'En Nâbighah Dzobyâni avec En No'mân
au sujet de Motadjarridah, cf. de Sacy, *Chrestomathie arabe* (74),
t. ii, p. 434-437 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des*
Arabes avant l'islamisme, t. ii, p. 503-505 ; Hartwig Derenbourg,
Le Diwân de Nabigâ Dhobyâni (75), p. 29-39 ; Perron, *Femmes arabes*
avant et depuis l'islamisme, p. 211-215.

P. 107-108. — *La trace du lion*. Aux sources mentionnées par

(65) Oxford, 1650, in-4.

(66) Le Qaire, 1302 hég. 2 vol. in-8.

(67) Le Qaire, 1302 hég. in-8.

(68) Boulaq, 1299 hég. 20 vol. in-4.

(69) Ed. Flügel et Rœdiger, Leipzig, 1871-1872, 2 vol. in-4.

(70) Alger et Paris, 1854, in-8.

(71) Berlin, 1889, in-8.

(72) Berlin, 1910, in-8.

(73) Paris, 1837, in-4.

(74) Paris, 1826, 3 vol. in-8.

(75) Paris, 1869, in-8.

Chauvin auquel renvoie M. Rescher, on peut joindre celles que j'ai données dans mon mémoire : *Deux manuscrits d'une version arabe inédite du recueil des Sept Vizirs* (76), p. 21-22.

P. 134. — Note 2, lire 344 au lieu de 345.

P. 141-142. — L'aventure de Dzou'r Rommah et de Mayah est racontée dans El Qari, *Maṣâriq el 'Ochchâq* (77), p. 137-139 ; Dâoud el Anṭâki, *Tazyin el'Ochchâq*, t. I, p. 94 ; *Kitâb el Aghânî*, xvi, p. 129-130 ; Es Soyouti, *Charḥ Chaouâhid el Moghni*, p. 210-211 ; Compléments des *Amâli* d'El Qâli, p. 124-126 ; Ech Cherif el Gharnâti, Commentaire de la *Maqṣourah* d'Ibn Hazim, ms. de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1841, f° 30.

P. 154-159. — L'anecdote du Bédouin interpellant la lune et les vers qu'il récite sont donnés par Ibn Qasim el Djaouzya, *Akhbâr en Nisâ* (78) p. 87-88.

P. 160-161. — 'Ali ben Hamzah dont trois vers sont cités pourrait être le célèbre grammairien El Kisâi.

P. 161. — Les vers d'El 'Adjdjâd se trouvent avec le récit de l'aventure dans Ech Cherichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, II, 339, mais les vers attribués à El 'Adjdjâd le sont à sa femme Dahnâ. L'anecdote est citée aussi par Ibn Tâhir, *Balaghât en Nisâ*, p. 118-119.

La traduction de la seconde partie du pseudo-Djahizh est une utile contribution au folklore oriental et on doit savoir gré à M. Rescher de l'avoir entreprise.

René BASSER.

D^e E. CRUSSARD. *En lisant Hariri*, Tunis, 1923, 81 pages in-8.

On sait l'estime dont jouissent les *Séances* de Hariri chez les lettrés arabes, Sa connaissance merveilleuse de toutes les ressources de la langue, son habileté sans pareille à les mettre en œuvre, et en dehors du même de ce qui touche à la philologie, à la grammaire, à la syntaxe et à la versification, l'exactitude pittoresque avec laquelle il nous représente les scènes les plus diverses de la vie orientale au v^e siècle de l'hégire, qui fait de son livre

Une ample comédie à cent actes divers,

le place au-dessus, non seulement de son devancier El Hamadâni, mais de ses successeurs comme Mohammed el Azdi et Nasif el Yazidji, mais aussi de ses imitateurs dans d'autres langues, comme

(76) Paris, 1902, in-8.

(77) Constantinople, 1301 hég. in-8.

(78) Le Qaire, petit in-8, 1319 hégire.

Hamidi en persan. Yahouda el Kharizi en hébreu, 'Ebed Jesu en syriaque (1). M. Crussard qui éprouve une vive admiration pour Hariri a entrepris de faire partager son opinion aux lecteurs non orientalistes.

Après une courte notice sur la vie de l'auteur des *Séances* (2), il passe en revue les personnages en scène ; les chapitres II et III sont consacrés aux énigmes et aux charades ; le chapitre IV à la fantaisie et à l'originalité dans les séances ; le chapitre V, qui aurait pu être allongé, aux figures de rhétorique.

La deuxième partie est consacrée à la traduction résumée de quelques séances ; c'est une imitation dans le genre de celles qu'ont données Rückert et Preston (3) et non une traduction complète comme celles de Peiper (4) ou de Chenery et Steingass (5).

Les séances ainsi analysées sont la 13^e, la 14^e, la 15^e, la 34^e, la 37^e, la 39^e ; la 45^e (6) et la 47^e.

M. Crussard s'est tiré avec habileté des difficultés de toute sorte que présentait le texte.

Comme conclusion, son livre doit être recommandé à tous ceux qui, quoique non arabisants, s'intéressent à la société et à la littérature arabes.

René BASSET.

(1) Cf. la bibliographie, aujourd'hui incomplète, donnée par V. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes*, t. IX, Louvain, 1905 in-8°, p. 99-117 ; Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. I, Weimar, 1898, in-8, p. 276-278.

(2) Pour la vie et l'ensemble des œuvres de Hariri, on pouvait renvoyer à l'article de Margoliouth dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 284-285. Sur le héros des *Séances*, il fallait citer l'ouvrage de M. C. Dumas : *Le héros des Maqâmât de Hariri*, Alger, 1917 in-8°. Cf. le compte rendu qu'en a donné Ig. Guidi dans la *Rivista degli studi orientali*, t. VII fasc. 4, p. 901-903, Rome, 1918. Croirait-on qu'à Tunis M. Crussard n'a pas pu trouver l'édition avec commentaire de M. de Sacy (p. 7) et s'est ainsi trouvé privé d'un auxiliaire précieux ?

(3) *Die Verwandlungen des Abu Said von Sarug oder die Makamat von Hariri*, Stuttgart, 1864, in-8°. Preston, *Makamat or rhetorical anecdotes of Al Hariri*, Londres, 1850, in-4°.

(4) *Haririi Bazrensis Narrationes*, Hirschberg, 1832-1836, in-4°.

(5) *The Assemblies of Hariri*, Londres, 1867-1898, 2 vol. in-8°.

(6) Celle-ci avait déjà été traduite en français par Venture de Paradis et publiée dans le *Magasin encyclopédique*, 1795, t. II, p. 270.

G. FERRAND, *Voyage du marchand arabe Sulayman en Inde et en Chine, rédigé en 851*, Paris, 1922, Bossard, éditeur, 155, p. in-8, avec bois dessinés et gravés par Andrée Karpelès.

En 1718, l'abbé Eusèbe Renaudot, petit-fils du célèbre médecin et gazetier Théophile Renaudot, et bien connu par son *Historia patriarcharum Alexandrinorum jacobitorum* (Paris, 1716, 2 vol. in-4.) et sa *Liturgiarum orientalium Collectio* (Paris, 1716, 2 vol. in-4), publia une traduction intitulée *Anciennes Relations des Indes et de la Chine de deux voyageurs mahométans* avec d'amples notes (elles occupent les pages 124-397) sur les îles de la mer des Indes, l'histoire et les coutumes de la Chine, la prédication de la religion chrétienne en Chine, l'entrée des Musulmans dans la Chine, les Juifs qui ont été trouvés en Chine et les sciences des Chinois. Cet ouvrage passa inaperçu dans le XVIII^e siècle : comme le manuscrit arabe unique sur lequel avait été faite la traduction n'avait pas été retrouvé, on alla jusqu'à dire que « l'abbé Renaudot avait forgé la relation à l'aide de témoignages recueillis çà et là dans des ouvrages arabes ». Il fallut que de Guignes lui rendit justice dans un article du *Journal des Savants* de novembre 1766 et dans un autre des *Notices et extraits des manuscrits* (t. I, 1788). Mais il restait à publier le texte. Ce fut l'œuvre de Langlès en 1811 ; l'édition resta dans les magasins de l'Imprimerie royale et était si peu connue que dans la *Biographie universelle* (t. xxxvii), un orientaliste, Saint-Martin, reprochait à Renaudot de n'avoir pas reconnu que le texte arabe traduit par lui n'était qu'un fragment du *Moroudj ed Dzahab* (*les Prairies d'or*) de Mas'oudi. Mais en 1845, Reinaud donna la traduction de cet ouvrage et le fit précéder d'une magistrale introduction (181 pages) qu'on peut encore consulter avec fruit. Il établit que le titre de Renaudot n'était pas exact ; il s'agit non de deux voyageurs, mais d'un seul, Solaïman, qui visita à deux reprises l'Inde et la Chine. L'autre, Abou Zaïd, est un érudit qui, 65 ans après l'apparition de la relation (237 hég. = 851 de J. C.) la revisa et y ajouta des renseignements et des corrections d'après ses renseignements personnels (303 hég. = 916 de J. C.). Il rectifia aussi le titre erroné de *Silsilat et Taouâ-rikkh* (Chaîne des histoires) qui avait été ajouté postérieurement (le manuscrit est acéphale).

Toutefois, la traduction et les notes de Reinaud contenaient de graves erreurs géographiques excusables à l'époque où il écrivait, et où on n'avait pas encore publié la quantité considérable d'historiens et de géographes arabes qui permettent de corriger les fautes d'un copiste médiocre. C'est donc un service rendu à la science par M. Ferrand, un des orientalistes qui connaissent le mieux les pays baignés par l'Océan Indien, en donnant de ce livre une traduction nouvelle que recommande l'érudition de l'auteur. C'est un

complément de la belle collection qu'il a commencée sous le titre de *Relations de voyages et de textes géographiques relatifs à l'Extrême-Orient*, et dont deux volumes ont déjà paru (Paris 1913 et 1914) (1).

René BASSET.

E. LÉVI-PROVENÇAL, *Les manuscrits arabes de Rabat*, Paris, 1921, in-8° XII-306, vol. p. in-8° avec 13 planches de fac-simile (t. VIII des *Publications de l'Institut des Hautes Etudes marocaines*).

Les manuscrits dont il est question ici, font partie de la Bibliothèque Générale du protectorat français du Maroc, et cet ouvrage constitue le premier essai de catalogue scientifique des richesses bibliographiques que recèle l'empire chérifien dont les bibliothèques commencent à peine à s'entrouvrir. Le catalogue dressé par M. Lévy-Provençal avec tout le soin désirable n'est pas une simple énumération de titres comme ceux publiés en pays musulmans (Fas, Tunis, Constantinople, Damas) : outre la description matérielle du manuscrit, l'auteur a accompagné chaque notice de renseignements bibliographiques et historiques qui font de son livre une importante contribution à l'histoire de la littérature arabe. Parmi les richesses qu'il nous dévoile, je citerai un fragment d'un vieil exemplaire du Qorân (n° 1) d'après la recension d'Ibn Ouach, mort en 197 hég. (813-814) ; le *Chams el 'Oloum* de Nachouân el Himyari (n° 278) (2) : les commentaires d'El 'Alam et d'El Hadhrami sur les *Six Diwâns* (n° 313 et 314) ; le *Diwân* d'Abou Tammâm (n° 319-320) (3) ; le commentaire du poème d'Ibn

(1) Un fragment de la relation de Solaimân se trouve au t. I, p. 35-46.

(2) Ce dictionnaire est de la plus haute importance pour l'intelligence de la *Qaṣidah himyarite* du même auteur. Au lieu de Brockelmann, I, 360, 4, I, auquel renvoie M. Lévy-Provençal, il faut lire Brockelmann, I, 301. Les indications données par celui-ci doivent être modifiées ; les mss de la Bodléienne et du British Museum ne renferment pas le texte complet, mais l'abrégé connu sous le nom de *Laouâmi' en Nodjoum* tandis que le ms du British Museum (Suppl., n° 858) qu'il donne comme contenant cet abrégé est au contraire celui du dictionnaire entier. Des extraits concernant l'histoire, la géographie, la légende et la linguistique ont été donnés par Azhim eddin Ahmed : *Die südarabischen bezüglichlichen Angaben Našwân's in Šams el 'Ulâm*, Leyden, 1916, in-8°. J'ai publié à Alger en 1914 une édition de la *Qaṣidah himyarite* et la traduction de Prideaux a été réimprimée par Clouston, *Arabian poetry*, Glasgow, 1881, in-8°.

(3) Une édition a été publiée à Beyrout en 1889.

Abdoun par Ibn Badroun (n° 328); la *Djamhârat el Ansâb* d'Ibn, Hazm (n° 345); le *Nazhm ed Dorr* d'El Tenessi (n° 369); le *Kitâb El Djomân* d'Ech Châtibi (n° 371); l'*Ins al faqir* d'Ibn Qontoudz (n° 385); les *Manâqib* d'Abou Yâzza (n° 387); les *Manâqib* d'El Tâdili (n° 393), ceux des marabouts de la zaouyah d'Ed Dilâ' (n° 394); la notice des saints du Rif de Yousof el Badisi el Ghar-nâti (n° 397); l'*l'tâb el Kattâb* d'Ibn el Abbar (n° 409); la *Kathibah el Kâminah* d'Ibn el Khaṭib (n° 410, 411, 412).

Le travail de M. Lévy-Provençal est une œuvre importante pour laquelle il mérite tous nos éloges.

René BASSET.

Ad-Dahîrat As-Saniyya : Chronique anonyme des Mérinides, texte arabe publié par M. MOHAMMED BEN CHENEB, 1 vol. in-8°, à Alger, chez J. Carbonel, 1921, 235 pages.

Cette chronique anonyme des Rois de Fès est contemporaine du *Rawḍ ul-Qirtâs fi Ahbâ'i Mouloûk il-Maghribi wa târîhi madinati Fâs* puisque elle a été écrite sous le règne d'Abou Sa'îd 'Otmân le mérinide, c'est-à-dire entre 710/1310 et 731/1331.

Les ouvrages historiques que nous possédons pour le Maghrib de l'époque mérinide sont plutôt rares et c'est avec plaisir que les historiens de cette Berbérie accueilleront cette publication qui sera suivie bientôt, espérons-le, de la traduction française annotée.

Déjà en 1917 MM. Bouali et G. Marçais avaient donné leur *Rawḍat en-Nisrin* qui est un bon memento des Mérinides et de leur Makhzen; je corrige moi-même en ce moment les épreuves de l'édition d'une autre chronique de Fès, le *Kitâb Zahrat il-As fi binâi madinati Fâs*, qui fut écrite justement entre l'époque du *Rawḍ ul-Qirtâs* et celle de la *Rawḍat en-Nisrin*.

La documentation que nous apportent ces trois ouvrages viendra combler quelques-unes des nombreuses lacunes qu'offre encore cette belle page de l'histoire du Maroc qu'est le règne des Mérinides de Fès, du moins jusqu'au milieu du XIV^e siècle.

L'auteur anonyme de la *Dahîrat* nous dit dans sa préface qu'il a voulu en écrivant son livre servir la noble cause de l'illustre gouvernement mérinide. C'est encore un chroniqueur de cour qui a retracé ce qu'il a vu et noté ce qu'il a entendu « de maîtres dignes de foi ». Il a naturellement — comme son rôle l'y obligeait éliminé tout ce qui pouvait ternir la réputation de ses maîtres mérinides.

A la lecture, on constate que des passages entiers concordent assez exactement avec le texte du *Rawḍ ul-Qirtâs* et l'on se demande, de ces deux auteurs contemporains l'un de l'autre, quel est celui qui a copié l'autre, car ils ont omis pour ces passages identiques d'indiquer leurs sources.

L'auteur de la *Dahîrat* a divisé son livre en dix chapitres dont il donne les titres en tête de son ouvrage ; les voici en abrégé :

Chap. I. — *Histoire des Beni Mirîn, de leurs tribus, de leur origine, de leur venue en Maghrib, de leur élévation au pouvoir souverain.*

Chap. II. — *Histoire de l'Emir Abou Mohammed 'Abd el-Haqq ben Maḥyou.*

Chap. III. — *De l'Emir Abou Sa'îd Otmân b. 'Abd El-Haqq.*

Chap. IV. — *De l'Emir Abou Mo'arrîf Mohammed b. 'Abd El-Haqq.*

Chap. V. — *Du commandement de l'Emir Abou Yahya b. 'Abd El-Haqq.*

Chap. VI. — *Du khalifat (sic) du Sultan Abou Yoûsof Ya'qoûb b. Abd El-Haqq.*

Chap. VII. — *Du Califat du Sultan Abou Ya'qoûb Yoûsof.*

Chap. VIII. — *Du Califat du Sultan Abou Tâbit.*

Chap. IX. — *Du Califat du Sultan Abou-r-Rabî'*

Chap. X. — *Du Califat d'Abou Sa'îd fils d'Abou Yoûsof,*

En réalité, soit que l'auteur n'ait pas terminé son livre, soit que le manuscrit dont s'est servi l'éditeur M. Ben Cheneb fût incomplet, l'ouvrage ne compte que les six premiers chapitres : les quatre derniers manquent ainsi que la fin du VI^e qui ne va que jusqu'en 579 alors que Ya'qoûb mourut en 685.

L'intérêt qu'offrent les chapitres publiés fait vivement regretter cette importante lacune finale.

Dans le premier chapitre, l'auteur retrace d'abord les origines berbères (zenâta) des B. Merîn, et sous ce rapport il ne se distingue pas des auteurs déjà connus, Ibn Ḥaldoûn, Ibn el-Aḥmar, Ibn Abi Zar', etc, comme eux il les fait remonter à Qais' Ilân, fils de Moḍar....., fils de 'Adnân.

Puis vient le récit de la décadence almohade commençant à la défaite d'El-'Oqâb (609/1212).

En-Nâsir, mort en 610/1213, abandonne l'administration à ses oncles et parents qui éloignent les hommes instruits pour les remplacer par des ignorants.

C'est alors que les B. Merîn se préparent à remplacer l'autorité almohade qui s'effrite. Ces nomades sahariens qui venaient en été jusque dans le Tell entrent, dès (601/1204), en lutte avec leurs cousins les B. 'Abd-el-Wâd et les B. Wâsin, se séparent d'eux et se fixent dans les montagnes de la Haute Moulouya où ils demeurent jusqu'en 610.

En présence de la faiblesse du Gouvernement d'alors, ils se répandent sur le pays (p. 23-25) et la lutte commence bientôt entre Almohades et B. Merîn, à l'avantage de ces derniers.

Chap. II. — Biographie détaillée de l'Emir mérinide 'Abd el-Haqq, fils de Maḥyou auquel un songe annonce la réussite poli-

tique. Il a à lutter contre les Arabes Ryâh et trouve la mort en 614/1217 dans un combat près du Sbou. Son fils Otmân le remplace comme chef suprême des B. Merîn.

Chap. III. — De nombreux détails historiques figurent dans ce chapitre, détails qu'on chercherait vainement ailleurs. L'autorité des B. Merîn s'affirme de plus en plus et de nombreuses tribus berbères du Maroc du Nord se joignent à eux.

En 638/1240 l'Emir Otmân est assassiné par un chrétien qu'il avait élevé.

La fin de ce chapitre (p. 38 à 62) comporte le récit d'événements qui se sont déroulés au début du 7^e siècle de l'H. (13^e siècle de J.-C.), et ce récit est d'un grand intérêt non seulement pour l'histoire politique mais aussi pour l'hagiographie et pour l'archéologie.

Chap. IV. — Sous le commandement de l'Emir Moḥammed la lutte victorieuse des B. Merîn continue contre les Almohades ; mais en 642/nov, 1244, l'Emir Moḥammed est tué dans un combat contre les troupes almohades et son armée en déroute se réfugie des environs de Fès dans les montagnes des Ghyâta.

Chap. V. — L'Emir Abou Yaḥya Abou Bekr lui succède, organise les tribus berbères et se rend avec une armée pour menacer Meknès. Es-Sa'id à la tête d'une armée se rend à Fès où il reçoit l'hommage de fidélité des B. 'Asker, puis de Yaghmorasen. Mais la rupture ne tarde cependant pas à se produire entre les Almohades d'une part, les B. A'sker et Yaghmorasen d'autre part.

Abou Yaḥya profite des difficultés qui s'ensuivent pour s'emparer de Meknès (643). Ce fut la première ville importante conquise par les B. Merîn. Cependant en 645/1247 l'almohade Es-Sa'id s'étant avancé à la tête d'une forte armée, Abou Yaḥya et les Mérinides se retirent vers Taza et dans le Rif, attendant des jours meilleurs.

Abou Yaḥya fit même des propositions d'alliance à Es-Sa'id et lui offrit de réduire à sa place les 'Abd el-Wadites et Yaghmorosen. Sur le conseil des cheikhs almohades, Es-Sa'id demanda seulement un renfort de troupes à son adversaire mérinide, qui lui donna 500 hommes. Ayant marché lui-même contre Tlemcen, Es-Sa'id est tué au siège de *Tâmazdja-tért*, près de Tlemcen. Et ce texte nous apporte une nouvelle orthographe de ce nom propre d'une ville encore mal identifiée, mais dont les ruines ont été peut-être découvertes par M. Destaing, ainsi que je l'indique dans une note de mon *Histoire des Rois de Tlemcen* (1).

Abou Yaḥya en profite pour reprendre Meknès, s'emparer de Tâza et d'Agersif ; puis il fait son entrée à Fès dont il renvoie

(1) Cf. t. II, p. 249, note 1. Dans cette note il faut lire « à l'Ouest (et non à l'Est) et à une quinzaine de km du village du Kef. »

le gouverneur almohade, le 26 rabî' ii, 646 (août 1248). Et tous ces détails concordent avec ceux que donne le *Rawd ul-Qirtâs*, mais la *Dahîra* est beaucoup plus complète surtout dans ce qui suit ces événements.

Ainsi on y remarque que dès cette époque (646) les B. Waṭṭâs cherchèrent à supplanter au pouvoir les descendants Mérinides de la branche de 'Abd El-Ḥaqq, leurs cousins.

En cette même année, grave incendie des Souks de Fès, arrêté devant la Mosquée d'El Qarouiyin, à l'invocation d'un pieux musulman (p. 80).

Les pages suivantes relatent la révolte de Fès contre Abou Yahya, qui s'était rendu dans le Fâzaz; son retour, le siège de Fès, puis la victoire d'Abou Yahya dans les environs d'Oujda sur Yaghmorâsen et la reprise du siège de Fès. Certains détails complètent ceux du *Qirtâs* Fès est reprise le 20 djoumâda ii 648 (19 sept. 1250).

L'autorité d'Abou Yahya s'affirme sur le Maroc du Nord, sur Sidjilmâsa et le pays de Der'a dans le Sud. Il meurt à la fin de djoumâda ii 656 (25 juillet 1258) après avoir gardé le pouvoir 9 ans et 9 mois (1).

Chap. VI. — Ici comme dans toutes les autres chroniques des Mérinides, Ya'qoûb b. 'Abd El-Ḥaqq est le premier qui ait reçu le titre de sultan d'Amîr el-Mouslimîn, à la prise de Marrakech, en 658, marquant la fin de l'empire almohade. Ce texte indique la liste des gouverneurs des provinces et donne sur le règne de ce souverain des détails abondants qui complètent le récit du même règne chez les autres chroniqueurs.

Le règne du sultan Ya'qoûb qui ouvre en quelque sorte l'histoire de la dynastie mérinide, inaugure cette longue série de fondations de villes et de monuments, qui fait que les Mérinides apparaissent dans l'histoire de la Berbérie comme ayant doté la civilisation musulmane de ce pays de ses plus nombreuses et plus belles productions. Et ces fondations de monuments furent bien souvent l'œuvre d'ouvriers et d'architectes chrétiens ainsi que le dit l'auteur de la *Dahîra* à propos de la fondation de la Mosquée de Fès el-Djadîd achevée en 679/1280 (p. 187).

Au surplus l'histoire des premiers Mérinides et de leur Gouvernement n'a pas été l'unique objectif de l'auteur; à la façon des annalistes, genre d'Ibn El-Aṭîr par exemple, il a narré les événements le plus saillants — pour lui du moins — année par année, survenus dans le monde musulman tout entier. C'est ainsi que l'on trouve de ci, de là, des indications plus ou moins étendues sur

(1) Ces dates et ces chiffres sont différents de ceux que donne le *Qirtâs*.

l'Espagne musulmane — en dehors même des faits auxquels ont été mêlés si souvent les Mérinides — sur l'Orient, l'Égypte, les Abbassides, les Croisades. l'Arabie et notamment l'Yémen, et aussi comme chez la plupart des chroniqueurs sur les phénomènes astronomiques (les éclipses) et météorologiques.

La rareté des manuscrits de cet ouvrage est telle que M. Ben Cheneb a dû faire son édition sur le seul manuscrit qu'il ait pu se procurer. Il faut le féliciter de n'avoir pas attendu de trouver d'autres copies de ce livre, pour donner cette édition première : elle apportera à l'histoire des Mérinides une contribution précieuse et tous les arabisants en profiteront, notamment l'équipe des jeunes archéologues français du Maroc qui travaillent avec une ardeur si méritoire à nous révéler l'histoire de ce pays. Nul plus qu'eux n'a besoin de semblables chroniques pour confronter les documents que livrent les fouilles à ceux de l'histoire, et aussi pour guider leurs pas vers les lieux à fouiller, d'après les indications que donnent de tels textes.

Alfred BEL.

Léon DEGOUMOIS (docteur ès lettres). — *L'Algérie d'Alphonse Daudet*, d'après *Tartarin de Tarascon* et divers fragments des autres œuvres. Essai sur les sources et les procédés d'imitation d'Alphonse Daudet, suivi de la première version de *Tartarin*. Genève, édition « Sonor », S. A. (48, rue du Stand) 1922, 282 pages 24x15 cm.

Le titre est un peu long, et l'on en retient surtout les mots qui typographiquement s'imposent à l'œil : *l'Algérie d'Alphonse Daudet* et *Tartarin de Tarascon*. Aussi est-on fort étonné de lire des déclarations comme celles-ci : « Il ne sera fait allusion que tout accidentellement à l'Algérie d'Alphonse Daudet » (p. 7) ; et : « La véritable histoire de *Tartarin de Tarascon* reste à faire » (p. 256). Et il faut aller jusqu'au bout du volume pour bien se rendre compte que le vrai dessein du livre, ce n'est pas celui du titre, mais bien celui qu'indiquent les dernières lignes du sous-titre : « Essai sur les sources et les procédés d'imitation d'Alphonse Daudet ».

M. Degoumois est un extraordinaire *sourcier*. La baguette qu'il promène au-dessus des différentes parties de *Tartarin* ne cesse de trembloter ; à tout moment elle décèle des emprunts. Pas une situation, pas une description, pas une phrase un peu longue qu'il ne retrouve dans les livres de Fromentin, de Feydeau, de Gérard et de Bombonnel ! Il est lui-même, de temps en temps, effrayé du succès de sa recherche ; et il tient à affirmer modestement, et avec des mots de respect, que toutes ces découvertes ne mettent pas en cause l'originalité d'Alphonse Daudet ; mais, aussitôt, il recommence. Cela finit par devenir un « procès » de plagiat ; et l'on est assez étonné que l'auteur, à la page 244,

prononce un « acquittement absolu ». Ce juge a bien de l'indulgence, car il avait rassemblé une terrible procédure.

La vraie conclusion du livre, ce serait que Daudet n'a jamais mis les pieds en Algérie : M. Degoumois n'ose aller tout à fait jusque-là. « Sa compétence, dit-il, de l'auteur de *Tartarin*, est le fruit de ses lectures et non le résultat d'observations faites sur les lieux. Il n'est pas impossible au demeurant qu'il ait été témoin lui-même des faits qu'il évoque, et qu'il ait éprouvé sur place certaines des sensations qu'il rapporte » (p. 115). La concession est maigre, et de pure politesse !

Malheureusement la méthode de M. Degoumois est si exagérée qu'elle finit par ruiner ses propres conclusions. Il voit partout des ressemblances ; et la plupart sont imaginaires, très artificiellement créées ; parmi les autres, beaucoup tiennent à ce fait que Fromentin, Feydeau, Daudet ont vu les mêmes choses, — et Feydeau et Daudet presque au même moment, Feydeau en 1860, Daudet en 1861. Ils ont décrit des spectacles parfaitement semblables, et ils se sont servis du même vocabulaire, obligatoire. Ils ont fait, par exemple, tous trois, l'indispensable visite à une mauresque que sa profession et l'usage invitaient à se montrer aux touristes, très légèrement vêtue ; Haoûa et Baïa parurent devant eux avec la traditionnelle chemise de gaze argentée et transparente ; et ils notèrent, tous trois, avec presque exactement les mêmes mots, que les mauresques, en déshabillé, portaient une chemise de gaze argentée et transparente ! Comment auraient-ils pu dire autrement, s'ils voulaient être véridiques et précis ? Si *Tartarin* prend « la route poudreuse de Mustapha », M. Degoumois nous avertit aussitôt que Fromentin raconte, à la page 4 de *l'Année dans le Sahel*, qu'il roula sur « la route de Mustapha », et, à la page 36, qu'il y trouva de la « poussière ». C'est, n'est-ce pas ? un emprunt formel ; car il serait trop simple de penser que la réelle route de Mustapha était poudreuse, et que, après Fromentin, Daudet, réellement, y passa ! Et il en est ainsi une bonne centaine de fois, pour le moins.

On a bien l'impression que, dans l'esprit de M. Degoumois, l'Algérie est un mot dépourvu de toute réalité, et qui n'évoque que des fictions littéraires. Les vrais événements du voyage de Daudet lui soucient peu. Il emploie tout un chapitre à affirmer qu'on ne saurait le « reconstituer » ; il parle de la « désolante imprécision » des dates d'arrivée et de départ. Il ne lui est pas entré dans l'esprit qu'il était assez facile de les savoir. Il lui aurait suffi, par exemple, d'ouvrir ou de faire ouvrir des journaux locaux ; l'*Akhbar* lui aurait révélé que M. Daudet, « attaché de cabinet de Son Excellence M. le Président du Corps législatif », arriva à Alger le samedi 21 décembre 1861, sur le *Zouave*, — comme *Tartarin* ! ; et qu'il repartit le mardi 25 février 1862 sur le *Louqsor*. M. Degoumois consacre également plusieurs pages à se demander si réellement Daudet est venu en Algérie en compagnie du cousin Reynaud, — l'original de *Tartarin* ; et il penche

finalement pour la négative. Or, le même *Akhbar* l'aurait convaincu que « M. Reynaud, propriétaire » arriva à Alger le même jour que Daudet, et qu'il repartit par le même courrier que lui. « C'est contre toute vraisemblance, écrit encore M. Degoumois, que... Daudet fait rencontrer à Tartarin Bombonnel en personne. Celui-ci avait, en effet, tué sa dernière panthère en 1859, et regagné l'Europe tout de suite après cet exploit » (p. 126). Or, précisément dans l'hiver de 1861-1862, pendant le séjour même de Daudet en Algérie, Bombonnel et son ami Chassaing, qui étaient revenus, tuèrent des lions et des panthères ; — la presse algéroise ne manqua pas de signaler leurs exploits. M. Degoumois n'a pas pris garde que le livre de Bombonnel datait de 1860.

Et l'on rassemblerait aisément vingt autres témoignages de cette sorte sur la réalité du voyage de Daudet et l'originalité de ses impressions ; mais je n'insiste pas sur ce point, puisque M. Caillat, professeur au lycée d'Alger, qui s'est chargé de rendre compte du livre dans la *Revue d'histoire littéraire*, se propose de rassembler des indications précises sur ce que fut le vrai voyage d'Alphonse Daudet en Algérie et de les publier ici même. Il aura certainement aussi occasion d'y étudier une question dont M. Degoumois a ignoré l'intérêt : l'opinion de Daudet sur la colonisation française, l'actualité de ses vues, le parti pris de son jugement.

Bref, on savait, avant le livre de M. Degoumois, que Daudet avait voulu caricaturer, dans *Tartarin*, certaines façons romantiques de voir l'Algérie : l'Algérie héroïque des récits de chasse, l'Algérie exotique et voluptueuse des harems... Et l'on se doutait bien, — il le disait lui-même —, qu'il s'était informé auprès de Gérard et de Bombonnel sur les rites nécessaires des grandes chasses. M. Degoumois a rendu patentes ces lectures de Daudet. — On savait que Fromentin venait de constituer, pour les lettrés de France, le vocabulaire artistique convenable à l'Algérie, et de fixer certaines attitudes pour la regarder ; ses livres sont un vrai *Guide*, que tout le monde, depuis cinquante ans, lit ou relit, en venant en Algérie. M. Degoumois a montré que Daudet ne l'avait pas ignoré ; mais il a furieusement exagéré sa dette, ainsi que les emprunts faits au joli livre de Feydeau (*Alger*, 1862). Par contre, il a exhumé, avec grand profit, la première forme de *Tartarin* : *Chapatin le tueur de lions*, une nouvelle parue dans le *Figaro* du 6 juin 1863. C'est dire que son livre n'est pas sans utilité.

Mais je souhaite bien sincèrement que d'avoir écrit ce livre, cela lui donne maintenant le désir de faire un voyage en Algérie, — deux mois, comme Daudet. Si différente que la colonie soit de ce qu'elle était il y a un demi-siècle, il en reviendra sûrement persuadé que Daudet n'a pas tout pris dans les livres, qu'il a regardé et écouté, et que les yeux qu'il a ouverts sur l'Algérie étaient singulièrement clairs et vifs.

Pierre MARTINO.
